

TEMOIGNAGE

« Mon pays a formé des centaines d'infirmiers pour la Suisse »

Julio est né et a grandi à Montevideo en Uruguay. Il a émigré dans le canton de Neuchâtel en 1982, pour travailler comme infirmier à l'hôpital psychiatrique de Perreux, à Boudry.

« **J**e suis neuchâtelois à mille pour mille ! Quand je sors du canton, je me sens comme un étranger. Pour moi, La Neuveville est un autre pays et Zürich, un autre continent », s'exclame Julio Campana, un sourire éclatant aux lèvres. Lorsqu'il parle, cet Uruguayen de 59 ans a le soleil dans la voix. Et les yeux qui brillent. Passionné des relations humaines, il travaille comme infirmier à l'hôpital psychiatrique de Perreux. Un poste qu'il occupe depuis 24 ans et qui est à l'origine de son émigration en Suisse avec sa femme et ses deux fils. Julio est né à Montevideo, la capitale uruguayenne. Il a passé sa jeunesse à jouer - le plus souvent à pieds nus - avec ses trois grands frères dans une banlieue isolée et peu peuplée.

Père décédé

« Lorsque ma mère a déménagé là-bas, ses amis lui ont demandé ce qu'elle allait faire dans ce coin perdu ! Depuis, la ville a grandi et elle s'est rapprochée au point de nous engloutir », raconte Julio qui a grandi dans un certain dénuement, suite à la mort de son père. « Mon papa était gardien de prison, il est décédé d'un cancer lorsque j'avais 8 ans. Nous avons vécu sur la rente de veuve de ma mère. Mais les temps étaient durs. » Etant donnée la situation économique de la famille, les quatre enfants ont dû renoncer aux études. Le jeune Julio a commencé à travailler à l'âge de 16 ans. « A la fin de l'école obligatoire, on m'a proposé un boulot dans un atelier métallurgique, où bossait un de mes frères.

Je devais y passer une semaine. J'y suis resté dix ans. » Les relations avec son patron, un juif polonais rescapé des camps de concentration, étaient très bonnes. Le travail se faisait dans une ambiance familiale, mais le salaire était bas. Comme presque partout en Uruguay. « Aujourd'hui encore, des gens cumulent deux ou trois boulots à la fois pour s'en sortir, raconte l'infirmier. J'ai rencontré ma femme à 23 ans. Elle était employée dans une fabrique de prises électriques. Mais même sans enfant et avec nos deux revenus, on avait de la peine à tourner ! Alors, on a décidé d'émigrer. » Et Julio est parti... en Argentine, le pays d'origine de sa mère. Il a trouvé une place à Buenos Aires, comme gardien de nuit dans une petite agence de motos d'occasion. Puis très vite, il a fait des heures supplémentaires, bénévolement, pour apprendre le travail de jour : celui de la vente. Au fil des ans, l'émigré uruguayen a monté les échelons et l'agence a pris de l'ampleur, élargissant son offre au commerce de camions et de voitures. Durant cette période, le couple Campana a donné la vie à deux garçons. Ils vivaient mieux que par le passé mais les temps restaient mouvementés dans cette région du monde, dirigée par des dictatures militaires.

Départ pour la Suisse

Pour Julio et sa famille, l'Argentine ne serait qu'une étape, les préparant à la suivante. « Après six ans, nous sommes rentrés en Uruguay dans le but de partir en Europe ! Mon beau-frère infirmier avait trouvé un travail dans le canton de Neuchâtel. C'était l'époque où tous les infirmiers uruguayens étaient engagés en Suisse : il y avait pénurie de personnel et mon pays était reconnu pour offrir une excellente formation dans ce domaine,

raconte Julio. Avec mon épouse, nous avons suivi des cours intensifs durant 15 mois pour apprendre le métier. Nous vivions chez mes beaux-parents, à huit dans un deux-pièces. Et le soir, je travaillais comme serveur dans une cafeteria.» Une fois leur diplôme en poche, une place de travail toute chaude les attendait dans le canton de Neuchâtel. « Mon beau-frère avait fait les démarches nécessaires », précise Julio qui est arrivé en Suisse le 29 décembre 1982 et a commencé à travailler... le 31. « Aujourd'hui encore, les infirmiers suisses sont très peu nombreux. Actuellement, dans mon service, ce sont principalement des Français : ils sont 15 sur 20. »

Une adaptation rapide

L'immigration de professionnels de la santé uruguayens a cessé peu de temps après l'arrivée de Julio en Suisse. Montevideo qui souhaitait interrompre l'hémorragie, la fuite de ses infirmiers à l'étranger, a demandé à Berne de couper les vannes. Mais Julio et sa femme étaient déjà du « bon côté ». Ils se sont rapidement adaptés à leur nouvelle vie, même s'ils ne parlaient pas encore français. « On se débrouillait ! On a appris le vocabulaire de base et comme la plupart des employés parlaient espagnol, la communication ne posait pas vraiment problème », raconte Julio, qui a vécu sa rencontre avec la Suisse comme un véritable coup de foudre. Mais le conte de fées était entaché d'une zone d'ombre. « Pour émigrer en Suisse, nous avons dû laisser nos deux fils chez leurs grands-parents en Uruguay. Nous n'avions pas droit au regroupement familial... pas avant d'être installés dans un appartement, avec un salaire régulier. Ça a été un véritable déchirement, surtout pour ma femme », confie Julio qui a ainsi passé ses sept premiers mois, sans ses enfants. Le prix à payer pour sa nouvelle vie. Aujourd'hui, les deux garçons ont grandi. Le fils aîné est vendeur d'appareils

radio/TV dans une grande surface, il a épousé une Locloise et est père d'une petite fille. Quant au cadet, passionné de foot et entraîneur des juniors au FC Peseux-Comète, il travaille comme enseignant dans le canton de Vaud. Les époux Campana n'ont jamais quitté leurs postes d'infirmiers à l'hôpital de Perreux. Ils ont vécu 19 ans à Boudry, une ville qui est devenue leur commune d'origine, suite à leur naturalisation en 1998. Aujourd'hui, ils habitent au Locle dans un immeuble qu'ils ont acheté dans le seul but de se rapprocher de la famille de leur fils. « Nous vivions dans un appartement à Neuchâtel avec la vue sur le lac. C'était le rêve de ma femme. Mais comme notre fils, son épouse et notre petite-fille habitaient aux Brenets, on ne les voyait pas beaucoup, confie Julio. Aujourd'hui, nous vivons tous ensemble dans le même immeuble. Nous sommes une vraie famille... »

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Rubrique spéciale Neuchâtoï
Une tradition neuchâteloise qu'il apprécie : « Les cortèges de fin d'année scolaire et la Boudrysia. »
Ce qu'il connaît le mieux dans le canton de Neuchâtel : « Les terrains de foot. Je les connais tous ! A mon avis, la meilleure cafeteria est à Boudry et la plus belle pelouse à Bôle. »
Sa boisson préférée : « Le vin rouge. En Uruguay, certains crûs ont gagné des prix internationaux, mais on ne les trouve pas encore dans nos supermarchés. »
Son plat préféré : « La viande pannée avec des frites »

Ce qu'il n'aime pas dans le canton de Neuchâtel : « Les impôts. »

Ce qu'il demanderait, s'il avait une baguette magique : « J'aimerais que la Suisse continue comme ça : qu'elle garde la paix, la tranquillité et son organisation légendaire. »

Son souhait le plus cher : « Le bonheur pour ma famille. »